

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 28 AOUT 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

IL REVIENT

LE DIABLE, SES POMPES ET SES OEUVRES.

Veillez, veillez sans cesse, a dit Notre-Seigneur, car le démon reviendra à la dérobée et sournoisement comme un voleur.

Au printemps dernier, nous avons cru de notre devoir de journal catholique de dénoncer les danses modernes comme étant "des lieux de naufrage pour la pudeur", selon l'expression de l'écrivain latin Ovide. Pour un temps, nous avons cru nos efforts couronnés d'un peu de succès. Les danses publiques furent tellement peu fréquentées que les diaboliques organisateurs ne pouvant satisfaire leur appétit du gain abandonnèrent la partie.

Pendant plusieurs semaines, le démon de la danse s'est tenu à l'écart. Mais loin de sommeiller il préparait activement ses attaques. Ses amis, les amateurs de danses, attendaient son retour avec impatience. Et il est revenu malheureusement. Il a profité d'une fête paroissiale que nous avons eue récemment pour attirer dans ses griffes notre jeunesse imprudente et pas trop insouciant.

IL N'EST PAS PERMIS DE DANSER

Jeunes garçons honnêtes, jeunes filles chrétiennes, il ne vous est pas permis de danser les danses modernes telles que tango, fox-trot, one-step, two-steps, check-to-check, knee-to-knee, valse et autres du même genre. Ces danses sont mauvaises par leur nature. Et une danse mauvaise en elle-même est toujours défendue, dans quelque diocèse que vous viviez et quelque soit l'attitude de votre curé—indifférence ou tolérance.

Vous, mères de famille qui préféreriez mourir que de voir souffrir votre enfant d'une légère blessure, vous restez indifférentes aux coups mortels que portent les danses modernes à l'âme de votre jeune fille ou de votre garçon. N'allez pas plaider ignorance. Le Cardinal Bégin, plusieurs évêques, tous les directeurs d'âmes, les vrais amis des jeunes gens et les hommes sérieux ont tous dénoncé vigoureusement les danses modernes. Le Pape Benoît XV les a appelées barbares et il a mit toute l'humanité en garde contre ce danger moderne, pervertisseurs d'âmes.

Aux parents incrédules, à ceux qui comme Saint Thomas, doivent mettre le doigt dans la plaie pour en croire la présence, nous leur disons: Allez pour votre propre édification, assister à une de ces danses publiques à la quelle votre enfant prend part. Quand aurez vu votre jeune fille, que vous croyez respectable, honnête et vertueuse, se coller ventre à ventre, joue à joue, étreinte dans les bras d'un "jazzeur" impudent, quand vous aurez aperçu votre grand garçon, que vous croyez bon et pur, chercher les coins sombres au bras d'une fille pervertie et sans mœurs, peut-être comprendrez-vous alors les dangers moraux auxquels s'exposent vos enfants.

Quelques mères s'imaginent qu'elles marieront plus facilement leurs filles en les faisant danser. Elles font une erreur. Un jeune homme ne marie pas sa danseuse parce qu'il exige de sa femme une pureté que la danseuse n'a pas. Sa frivolité lui fait porter plus d'attention à la nuance d'une poudre à toilette qu'au salut de son âme. Comment alors pourra-t-elle diriger son foyer chrétiennement?

Jeunes gens chrétiens, fuyez les danses, surtout les danses publiques avec la même frayeur que le couteau d'un assassin. Ce dernier peut vous enlever la vie du corps, la danse porte à l'âme un coup mortel irréparable.

UNE CHOSE A SE RAPPELER

L'Automne s'en vient rapidement et l'hiver suivra de près. Chacun commence déjà à se préparer pour faire face aux rigueurs du froid. C'est le temps d'acheter le bois de chauffage. A cette occasion, qu'il nous soit permis de rappeler, tant aux vendeurs de bois qu'aux acheteurs, qu'il existe dans les Statuts de la Ville, une loi que l'on doit observer sous peine d'amende. Ce règlement étant dépourvu d'esprit politique, doit donc être scrupuleusement suivi.

Voici les articles 3 et 6 de ce règlement, que les autorités civiques nous permettront de traduire, pour le bénéfice de la large majorité française de notre population.

Art. 3.— Tout bois de chauffage offert en vente dans la ville doit être vendu à la corde, laquelle doit mesurer 8 pieds de long, 4 pieds de large et 4 pieds et quatre pouces de haut.

Art. 6.— Si une personne vend ou offre en vente du bois, dans les limites de la ville, sans présenter un certificat de mesure signé par un officier dûment nommé par la ville d'Edmundston à cet effet, elle sera par le fait même passible d'une amende, pour chaque offense, ne dépassant pas dix piastres.

Ainsi donc, une corde de bois de chauffage comprend 138 2/3 pieds cube et non 128 comme plusieurs se l'imaginent encore et le font même croire à ceux à qui ils vendent du combustible.

Avant l'adoption de ce règlement par le conseil de Ville—le vendeur vendait son bois au voyage, et l'acheteur payait sans savoir la quantité qu'il obtenait. Depuis la mise en force de ce règlement, le vendeur vend son bois au pied, et l'acheteur qui n'a pas toujours le sens des chiffres, sera peut-être surpris d'apprendre que du bois vendu à:

- 7 sous du pied, équivaut à \$ 9.70 la corde
- 8 sous du pied, équivaut à \$11.10
- 9 sous du pied, équivaut à \$12.48
- 10 sous du pied, équivaut à \$13.86
- 12 sous du pied, équivaut à \$16.64

VOYAGE EN ACADIE

LES PELERINS A YARMOUTH—TUSKET & PUBNICO— RALLIEMENT DES ACADIENS DE WEDGEPORT, DE BUTTE-A-AMIRAULT, STE-ANNE DU RUISSEAU, etc.— HALIFAX— MEM. RAMCOOK— MONCTON— DERNIERES DEMONSTRATIONS A SHEDIAC, & A SCOUDOU

Yarmouth 20.— Après une bonne nuit de repos, les Pèlerins arrivèrent habitants dont un tiers sont Acadiens—Après le déjeuner, les voyageurs visitèrent la ville et son port. Il fut très intéressant de voir, sur les quais, les pêcheurs au travail, les uns préparant le résultat de leur pêche, en éviscérant et lavant soigneusement leur maquereaux, les flétans et les morues, les autres s'organisant pour une randonnée de pêche sur la mer, préparant leurs appâts, mettant en ordre leurs "doras" (petites chaloupes) et leurs filets— Le flétan est le poisson le plus recherché dans cette région— L'on déclara avec franchise qu'au printemps dernier un pêcheur a capturé à la ligne à main le plus gros flétan jamais pris dans les alentours. Il pesait 507 livres.

A YARMOUTH ET TUSKET

A Yarmouth des discours ont été prononcés par MM. Proulx, député de Toronto du Comté de Prescott et M. J.-N. Cabana. Les visiteurs avaient été reçus par le maire de la ville et les membres de la Chambre de commerce. Des citoyens anglais ont fait visiter la ville et plusieurs ont conduit les pèlerins en autos jusqu'à Tusket pendant que les convois se rendaient au même endroit.

A Tusket, sur la place de la gare où la population s'était réunie, M. l'abbé L. LeBlanc, M. l'abbé E.-V. Lavergne, M. l'abbé H. Bernard et M. H.-H. St-Jacques ont porté la parole.

VISITE DE LA REGION EN AUTOS

De cette endroit, des automobilistes acadiens qui étaient venus à la rencontre des visiteurs en transportèrent plusieurs à travers cette magnifique région. Pendant que le plus fort contingent, continuait sa route sur les convois, un bon nombre se sont rendus à Pointe à Amirault, à l'Île Surette, à Ste-Anne du Ruisseau. A l'Île Surette, devant la petite église, des femmes et des enfants attendaient les visiteurs, portant leurs coffres. Il y a eu échange de souhaits, entretiens intimes et plusieurs vieillies pleuraient en entendant parler français et en donnant l'accolade à leurs frères du Canada français.

LA REVANCHE DES BERCEAUX ACADIENS

A la gare de Pubnico le plus enthousiaste accueil fut fait aux pèlerins du "Devoir". Les Acadiens étaient venus de Pubnico-Ouest, de Wedgeport, de la Pointe à Amirault, de Ste Anne du Ruisseau, de Lower East Pubnico. Très rapidement les voyageurs ont été transportés en autos à Pubnico Ouest où avait lieu le ralliement. Les demeures étaient pavoisées, les rues étaient remplies d'une foule joyeuse saluant de braves et de sourires français les pèlerins, La population était réunie sur la place de l'église et, spectacle consolant, les mères de familles avaient rangé devant les visiteurs les voitures nombreuses de leurs bébés C'était la réponse victorieuse au crime de la déportation, c'était le symbole de la revanche des berceaux.

REPONSES A LA BIENVENUE DE M. LE CURE COMEAU

M. le curé ComEAU a souhaité la bienvenue aux visiteurs et leur a exprimé les sentiments de joie

que les Acadiens éprouvent en recevant des Canadiens français. Le Dr Prince, de Montréal un Acadien d'origine, raconta les détails historiques de l'immigration de sa famille. Un choeur de chant formé de jeunes filles exécuta plusieurs chansons; puis le Dr Leblanc, M. le chanoine Durand, M. J. Tudding des Bermudes, M. l'abbé E.-V. Lavergne et M. H. Bourassa ont porté la parole. Ils ont été religieusement écoutés et fort applaudis. Bon nombre de visiteurs avaient fait connaissance avec des Acadiens; la plus franche intimité régnait déjà entre les deux groupes lorsqu'il fallut songer au départ. Parmi la population acadienne, M. J.-A. D'Entremont, âgé de 84 ans sa femme, âgée de 80 ans, M. Hilaire D'Entremont, âgé de 94 ans, ont été l'objet d'une attention spéciale et ont raconté des détails piquants du retour de l'exil. Mgr D. Cormier, curé de Felbrook, M. J. Surette, vicaire à Tusket, M. J. Leblanc, curé de Belleville, M. Hamelin, curé de Butte à Amirault, avaient accompagné les pèlerins.

L'HISTOIRE DE PUBNICO

M. J. D'Entremont, inspecteur général des écoles pour le comté de Yarmouth, était à la tête de l'organisation faite pour recevoir les pèlerins. Il a fort intéressé ceux-ci en leur racontant l'histoire de Pubnico dont l'appellation indienne "Pobemkou" a été conservé par plusieurs Acadiens. Cette place avait été donnée à Philippe-Puis d'Entremont en 1651 par Latour, alors lieutenant du Roi de France. Exilés en 1755, les d'Entremont, dont un certain nombre était retournés en France et les autres à Boston, revinrent au pays vers 1768. Ils réussirent à se faire concéder de nouveau Pubnico. Aujourd'hui Pubnico compte près de sept cents âmes. Les visiteurs n'oublièrent pas de visiter la chaleureuse réception qu'ils ont reçue à Pubnico.

Halifax— Les Pèlerins sont arrivés à Halifax, jeudi matin vers les 8 heures— Les prêtres faisant partie du voyage sont allés dire leurs messes au Séminaire et à la Cathédrale, où ils ont été fort bien reçus— Pour la première et unique fois, pendant le voyage, une pluie torrentielle qui dura toute la journée, refroidit un peu l'entrain général.

Tous les visiteurs se sont rendus au parlement où M. D.-A. Cameron, secrétaire provincial de la Nouvelle Ecosse, et son honneur le maire J. Murphy leur ont souhaité la bienvenue au des autorités provinciales et municipales. M. H. Piers, président de la Nova Scotia Historical Society, et M. H. Bourassa ont dit quelques mots. M. Cameron a rappelé que la Cour suprême de la Nouvelle Ecosse a rendu un jugement au sujet de la liberté de la presse. Ce jugement décide qu'un journal a toujours à droit de critiquer la politique d'un gouvernement et de ses membres.

M. BOURASSA PARLE DU VERITABLE NATIONALISME CANADIEN

M. Bourassa a fait un discours substantiel au parlement sur le véritable nationalisme canadien fondé sur l'entente des races. Cette entente doit naître de la connaissance mutuelle des situations

Suite à la page 2

Le certificat que le mesureur assermenté par la ville donne au vendeur de bois, lequel est malheureusement rédigé en anglais, renseigne l'acheteur sur la qualité et la quantité du bois. Acheteurs, exigez donc ce certificat dûment signé et vendeurs, procurez-vous ce certificat qu'exige la loi. Tout ira bien et tout le monde sera satisfait.

J.-G. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONNORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONNORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
F.-H. BOURGOIN, Gérant.

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% a tous les six mois, dans le département d'épargnes.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

Billet du Jeudi

UN COUP

C'était hier après-midi.

Tout le personnel de l'atelier est au travail. Le pressier debout à son poste, alimente la vieille "Marinoni" qui, malgré ses trente-cinq ans d'usage, ne se refuse pas au devoir. Les doigts de l'opérateur courent avec rapidité sur le clavier de la linotype; les lettres se placent côté à côté pour former les lignes dont l'ensemble formera les colonnes du journal. Le prote, penché sur la pierre, déploie ses talents dans la disposition des annonces. Le rédacteur est à préparer les articles nécessaires pour la dernière page du journal. La secrétaire corrige la liste des abonnements ajoute le nom des nouveaux abonnés et retranche celui de ceux qui trouvent qu'ils n'ont pas suffisamment de papier pour leur argent.

Un jeune homme se présente à l'atelier. A son allure et à sa peignure il a l'air "américain". Une annonce en retard, se dit le prote en maugréant. Un client nouveau, pense le rédacteur, en s'avancant souriant. —Quelle chose pour vous, monsieur?

L'étranger semble gêné. Son regard parcourt tout l'appartement. Il a l'air inquiet. —C'est-y ici, risqué-t-il, qu'on peut avoir un coup?

—Un coup de quoi? de pied, de poing, ou de marteau?

—Non, non, reprend le visiteur, quelque chose à boire.

Ah! oui, dit le rédacteur, nous avons de l'eau, de la gazoline et même pour vous servir un tout petit peu d'huile. Mais je crois mon garçon que vous

M. PIUS MICHAUD

LE COMTE DE MADAWASKA FETERA SON DEPUTE

M. Pius Michaud, notre député à Ottawa, sera de retour à Edmundston mardi prochain. Il revient après un voyage de deux mois en Europe et une absence de six mois passée à Ottawa, où il a pris une part active aux travaux de la session parlementaire.

Les citoyens d'Edmundston et un groupe d'amis du Comté de Madawaska célébreront son retour par un grand banquet qui aura lieu mercredi prochain, le 3 septembre à 8.30 heures, dans la grande salle des promotions de l'École publique. Le nombre des convives est limité, ceux qui désirent assister, voudront bien retenir leur carte d'admission dès maintenant chez M. le notaire Thadée Hébert à Edmundston, ou s'enregistrer chez le Dr. Violet, M.P.P., à St Léonard ou le Dr. P.-C. Laporte de Clair.

vous trompez d'endroit. C'est à l'avant dernière porte à droite que vous voulez sans doute aller.

Le pauvre garçon comprend. Il s'est trompé de porte. Tout rouge de honte (et pourtant pourquoi cette honte) il remonte l'escalier. Tout le monde se remet à l'ouvrage. Il est parfois bon de se déridier, même au dépend de celui qui cherche un "coup".

Conclusion— Nous payons la Commission des Liqueurs du Nouveau Brunswick d'afficher plus visiblement ses dépôts, afin que ceux qui ont des prescriptions à faire remplir (et ils sont nombreux) n'aillent pas déranger les voisins.

Passeo.

VOYAGE EN ACADIE

Suite de la page 1

tions et des aspirations comme des lois des divers éléments ethniques du pays. C'est Québec qui, grâce à son système d'éducation arrière qui lui permet d'apprendre en plus de son prétendu patois au moins les rudiments des patois anglo-américains qui est le mieux situé pour attendre cette connaissance. L'orateur a décliné des traits très vifs à la suffisance de certains Anglais qui méprisent notre système d'éducation mais il l'a fait avec tant de verve, qu'il a déterminé une salve d'applaudissements. Il a nettement défini son attitude au sujet de la politique impériale, thème qu'il devait développer avec plus d'ampleur encore dans son discours au Commercial Club, le midi.

VISITE DU PARLEMENT ET DU BON-PASTEUR

Les pèlerins et M. Bourassa ont visité l'édifice du parlement, puis quelques invités, amis du représentant de l'Imperial Tobacco à Halifax, M. Gaboury, ont accompagné M. Bourassa chez lui. Le même groupe a aussi fait une courte visite à la maison du Bon-Pasteur, accompagnés du maire de la ville, M. Murphy, et du secrétaire provincial, M. Cameron. Le premier, qui est catholique, et le second, qui est protestant, ont fait un éloge ému des religieuses du Bon-Pasteur et de l'oeuvre de sacrifice et de dévouement qu'elles accomplissent. Après le déjeuner au Commercial Club, M. Bourassa a été invité chez le lieutenant-gouverneur, Son Honneur M. Grant. Le directeur du "Devoir" était accompagné de quelques représentants officiels. L'après-midi les dames faisant partie de l'excursion ont été reçues par Mme Gaboury qui les avait envoyées chercher par tramway spécial après la visite du port.

LE DINER DU "COMMERCIAL CLUB"

A une heure, M. Bourassa et les représentants officiels des diverses institutions canadiennes-françaises, ont été les hôtes du Commercial Club d'Halifax.

A ce même déjeuner étaient aussi présents les gradués de l'Université de Dalhousie, actuellement en congrès dans cette ville. Plus de trois cents personnes assistaient à cette réunion. M. F.-G.-J. Comeau présidait. A ses côtés avaient pris place M. Henri Bourassa, M. D.-A. Cameron, MM. J.-S. Campbell, le juge McLean, de la Cour suprême de la Saskatchewan, le juge A.-K. MacLean, juge de la Cour d'Échiquier de la Nouvelle Écosse, et autres. M. Comeau souhaita la bienvenue aux deux groupes de visiteurs. Les représentants canadiens français ont chanté quelques chansons de leur répertoire durant le déjeuner.

L'AVANTAGE DU BI-INGUISME

M. Bourassa, après avoir fait remarquer que les Canadiens français en général possèdent un précieux avantage sur leurs concitoyens de langue anglaise, à savoir qu'ils parlent et comprennent les deux langues officielles de ce pays, exprima en anglais les idées générales précitées. Il fut très applaudi à plusieurs reprises. Parlant de la dernière guerre, M. Bourassa rappela que les gros fabricants d'obus et de munitions des pays alliés s'étaient unis avec les fabricants allemands dans un vaste merger. Chaque obus lancé au cours de la guerre a donné profit à ce merger et le Canada a payé de son sang, de sa vie, de son argent, la fabrication de ces munitions.

VISITE DU PORT. MALGRE LA PLUIE

Une pluie torrentielle fit remettre au lendemain une cérémonie à laquelle devait assister les visiteurs, le dévoilement d'une plaque commémorative à l'Université Dalhousie. Les membres du voyage en Acadie ont visité la ville qui perdait de son attrait sous la pluie glacée. Dans l'après-midi, les visiteurs ont visité le port de Halifax sur un navire spécial. La pluie n'a pas empêché la gaieté de régner toute la journée.

Les discours de M. Bourassa ont produit une très grande impression à Halifax, où la visite des pèlerins du "Devoir" a été l'événement de la semaine.

A MEMRAMCOOK

Les pèlerins du "Devoir" sont arrivés, vendredi matin, et ont

été reçus au collège de Mamramcook où une belle démonstration eut lieu. A leur arrivée à Collège Bridge, les visiteurs aperçurent sur le coteau le joli village de Mamramcook, église paroissiale et l'Université St Joseph. Des citoyens de Mamramcook transportèrent en automobiles les pèlerins qui se rendirent à l'église où les prêtres dirent leur messe; d'autres disaient leur messe au collège.

Les RR. PP. de Cte-Croix, qui ont la direction de l'Université de Mamramcook resurent à diriger les visiteurs; ceux-ci goûtèrent la cordiale hospitalité de la population acadienne de Mamramcook. Cette population était accourue de toute la région. Plusieurs centaines de personnes assistaient à l'assemblée qui eut lieu sur la place du collège.

Parmi les personnes présentes à cette réunion, mentionnons le R. P. Vanier, assistant supérieur à l'Université de St Joseph, le Dr C.-E. Gaudet, de Mamramcook; ces deux personnes distinguées exprimèrent la joie que cause aux Acadiens comme les Canadiens, du Canada français. Ils dirent le travail accompli dans la région par le clergé canadien français rappelèrent le souvenir du R. P. Lefebvre, des Pères Eudistes, des Pères de Ste Croix. Ils dirent aussi les relations intimes qui existent entre l'Université de St Joseph et le Séminaire de Québec. Ils souhaitèrent de voir devenir plus intimes, plus resserrés, les liens qui unissent les Acadiens et les Canadiens français.

M. l'abbé Cyr, Gagnon, directeur du Grand Séminaire de Québec et représentant officiel du Séminaire et de l'Université Laval, loua le travail fait par les RR. PP. Ste Croix et exhorta les Acadiens comme les Canadiens-français à demeurer fidèles à leur foi, à l'église, à la famille et à leurs écoles. Il admire les Acadiens et leur recommande de bien conserver les belles traditions de leurs ancêtres, le respect pour l'autorité et le respect des parents.

M. J.-C. Martineau, représentant officiel de l'A. C. J. C., le Dr J.-R. Hurtubise, représentant l'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario firent quelques remarques intéressantes puis M. Henri Bourassa, après avoir remercié les Pères de Ste Croix du travail bienfaisant accompli dans la région de Memramcook, parla des dangers que devait prévoir la population acadienne: un de ces dangers est l'émigration. La Providence à son service, mais pour les Acadiens comme pour nous le départ des nos terres pour les Etats-Unis offre un grave danger.

M. Bourassa répéta que nous devons être unis tout d'abord en la foi et dans l'église; entre la population canadienne-française et la population acadienne il y a d'autres liens qui doivent être resserrés davantage, mais c'est en la foi et dans l'église; entre la population acadienne et les Acadiens il y a d'autres liens qui doivent être resserrés davantage, mais c'est en la foi et dans l'église; entre la population acadienne et les Acadiens il y a d'autres liens qui doivent être resserrés davantage, mais c'est en la foi et dans l'église.

Le R. P. Cormier dit quelques mots au sujet de la presse indépendante et catholique et exhorta les Acadiens à encourager, cette presse, suivant les recommandations des Souverains Pontifs et des Evêques.

Après être demeurés quelques heures avec la population venant de Memramcook, les visiteurs se sont dirigés vers Moncton où ils avaient déjà eu une réception par les autorités civiles et la paroisse de l'Assomption.

A MONCTON

Lors de leur première visite en cette ville les pèlerins du "Devoir" étaient arrivés dans la soirée, et plus de quatre mille personnes avaient assisté à la procession et à l'assemblée qui eurent lieu alors, Vendredi midi lors du retour des visiteurs, une foule aussi considérable était présente à la gare. Les Acadiens de Moncton, de concert avec leurs citoyens de langue anglaise, avaient organisé une tournée en automobile. Grâce à une excellente organisation, les visiteurs prirent rapidement place dans des automobiles. Après la visite des principaux endroits de la ville, les pèlerins se dirigèrent vers Shédiac en passant par Sunnville, Irishtown, Notre-Dame, Co-

cagne, Bouctouche, Grand-Digue. Cette promenade en automobile se fit à travers un pays magnifique où la population semble dans une situation florissante. Les pêcheurs à la fois cultivateurs étaient heureux de voir les Canadiens français pas une maison qui ne portait de pavillons par une demeure silencieuse, mais partout sur la route, des applaudissements, des acclamations, des "bonjour".

Pendant que les quelques visiteurs s'arrêtaient à la "homarderie" de M. Paturel, le plus grand nombre assistait au raillement des Acadiens à Shédiac. On attendait avec impatience la visite des Canadiens français et même plusieurs Acadiens de diverses régions avaient voulu accompagner les visiteurs au cours de leur visite en Acadie.

A Shédiac, M. Ferdiand Robidoux, maire, soleta la bienvenue aux pèlerins; il avait préparé pour eux un excellent souper au homard frais. Vu l'absence de M. l'abbé D. LeBlanc curé de Shédiac, c'est Mgr Beliveau, curé de Grand-Digue qui exprima les sentiments des Acadiens de la région. Il rappela le crime de 1755 puis exhorta les Acadiens et Canadiens français à conserver précieusement leurs traditions religieuses, nationales, familiales, leurs vertus morales et sociales. Il loua l'oeuvre entreprise par "Le Devoir" et la presse catholique.

M. J. Smith, ancien ministre et président actuel de la Commission Electrique de la Nouvelle-Ecosse exprima les sentiments de l'élément anglais. L'honorable sénateur Poirier était présent à cette réunion.

M. Bourassa parla en français et en anglais. Il s'éleva de nouveau contre l'assimilation et recommanda le respect du pacte fédéral. Il veut que l'Ouest canadien soit développé mais pas au détriment des provinces de l'Est. Il demande le respect des minorités et professe que depuis 35 ans il s'est efforcé de faire de la politique qui profite de manière à pouvoir comprendre les événements de l'histoire.

M. H.-H. Melanson, gérant général du Service des Voyageurs sur le Chemin de fer National, acadien de naissance remercia le "Devoir" et ses directeurs d'avoir associé le C. N. R., à ce voyage, à ce geste national. Il affirme qu'au cours de sa longue carrière ferroviaire il a rarement accompagné un groupe aussi distingué et aussi sympathique.

A ses frères acadiens, M. Melanson exprime sa reconnaissance pour l'accueil fraternel qu'ils ont fait aux Canadiens français. Il remercia particulièrement le R.P. Cormier, de Shédiac, du travail accompli dans le but de faire un succès de la visite des pèlerins du "Devoir".

Les visiteurs se rendirent ensuite à l'Hospice des Soeurs de la Providence où était servi sur l'herbe le souper au homard. Les enfants de cette institution chantèrent un joli chant de bienvenue. Les pèlerins leur offrirent une souscription, puis tous goûtèrent l'excellent homard pêché le matin même. Pendant le souper servi par les dames et jeunes filles de la place, des groupements s'étaient formés, comme aux autres endroits du voyage, et une belle

intimité régnait entre Acadiens et Canadiens français. On apprit que M. J.-E. LeBlanc du Collège Bridge offrait aux visiteurs deux grandes caisses de bleuts.

A SCOUDOU

On avait conservé pour la dernière visite des pèlerins du "Devoir" en Acadie, la réception la plus imposante et la cérémonie la plus émouvante. Sur le parcours de Shédiac à Scoudouc, comme sur celui de Moncton à Shédiac, toutes les demeures étaient décorées, les Acadiens acclamaient les pèlerins; à Scoudouc comme à Shédiac, un grand enthousiasme régnait. La population acadienne rassemblée sur la place du presbytère recut avec joie, avec amour, les visiteurs. On sentait que les cours des deux groupes battaient au même unisson; on sentait que ces cours étaient heureux de se trouver ensemble.

Les visiteurs furent reçus par M. l'abbé L'Archevêque, un prêtre canadien autrefois de Montréal et qui demeure en Acadie depuis 35 ans. Il pleura ce prêtre dévoué en serrant la main des pèlerins qu'il voulait connaître un à un; c'était les larmes d'un frère que ses parents viennent voir après une longue absence.

M. l'abbé L'Archevêque avait organisé une belle cérémonie. Un chœur de chant formé des jeunes filles de la paroisse chanta l'hymne acadien: "Ave Maris Stella". Suite à la page 5

LE MADAWASKAIEN

REVUE MENSUELLE

Organe officiel de l'Ecole d'Edmundston

Cette revue contient des articles traitant les sujets pédagogiques les plus importants. Tout instituteur et institutrice doit se faire un devoir de s'y abonner.

De plus, cette revue fait actuellement une campagne pour un meilleur enseignement de français dans nos écoles. Donnons-lui notre support.

La Seule Revue Bilingue Aux Provinces Maritimes

L'abonnement est de \$3.00 par année

Adressez toute communication à

LE MADAWASKAIEN

C. Savoie directeur

Edmundston, N.-B.

POURQUOI PAYER PLUS CHER?

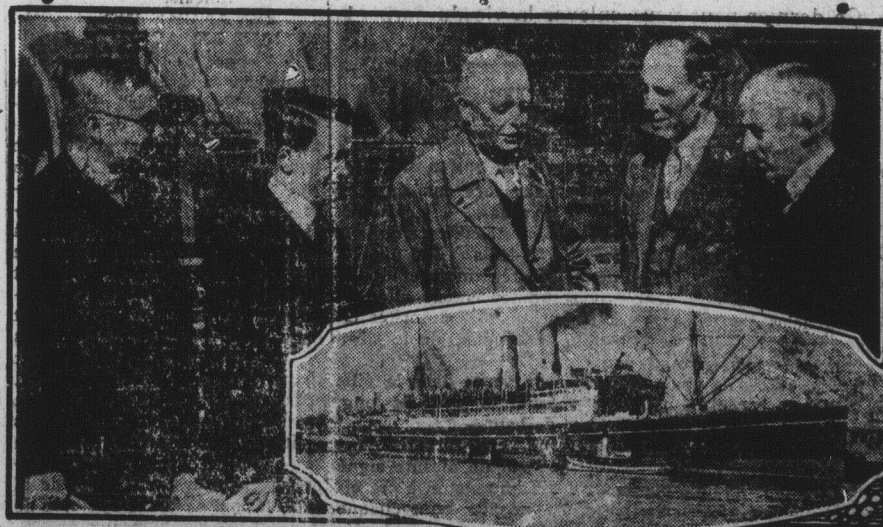
MARCHANDS GENERAUX ET GROUPES DE CULTIVATEURS ET PECHEURS ORGANISES.

:- ATTENTION :-

Si vous voulez acheter à bon compte vos farines, moulées et autres épicerie, clôtures, corde à lieuse, etc, adressez-vous à notre agent local le plus près de chez-vous, aux adresses ci-dessous.

- | | |
|---|-----------------------|
| A.-L. Belliveau, Church Point N. S. | Cercle Coopératif (A) |
| Jos Saucier, St Quentin, N. B. | Cercle Coopératif (B) |
| Pierre Thériault, Belliveau's Cove N. S. | Cercle Coopératif (C) |
| Ray.-N. D'Entremont, West Pubnico, N. S. | Cercle Coopératif (D) |
| Zébedée Cotreau, Wedgport, N. S. | Cercle Coopératif (E) |
| Auguste A. Doucet, Cap Ste Marie, N. S. | Cercle Coopératif (F) |
| Alex. Gauthier, Kedgewick, N. B. | Cercle Coopératif (G) |
| Willie D. Babineau, Cap Pelé, N. B. | Cercle Coopératif (H) |
| Urban L. Breaux, St Antoine, N. B. | Cercle Coopératif (I) |
| Philibert Després, Cocagne, N. B. | Cercle Coopératif (J) |
| Hector Cormier, St Paul de Kent, N. B. | Cercle Coopératif (K) |
| Adélard Léger, Caraquet, N. B. | Cercle Coopératif (L) |
| Hubert Thériault, Grand Anse, N. B. | Cercle Coopératif (M) |
| Wm.-D.-G. Doucet, West Bathurst, N. B. | Cercle Coopératif (N) |
| Edmond J. Daly, Turgeon, N. B. | Cercle Coopératif (O) |
| A.-D. Chiasson, Lamèque, N. B. | Cercle Coopératif (P) |
| Maxime Richard, Laprairie, Kent Co., N. B. | Cercle Coopératif (Q) |
| Albert Henry, South Tétagouche N. B. | Cercle Coopératif (R) |
| Thomas McLaughlin, Tracadie, N. B. | Cercle Coopératif (S) |
| Fred V. Thériault, Ste Anne de Madawaska, N. B. | Cercle Coopératif (T) |
| Conrad Fisher, Eastern Harbour, Cap Breton, N. B. | Cercle Coopératif (U) |
| Elias Daigle, St-Hilaire, Madawaska, N. B. | Cercle Coopératif (V) |
| Fred M. Nadeau, Lac Baker, N. B. | Cercle Coopératif (W) |

LA COOPERATIVE COMMERCIALE ACADIENNE Ltée,
99 RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL, P. Q.



LES EDITEURS HEBDOMADAIRES SONT REVENUS D'EUROPE

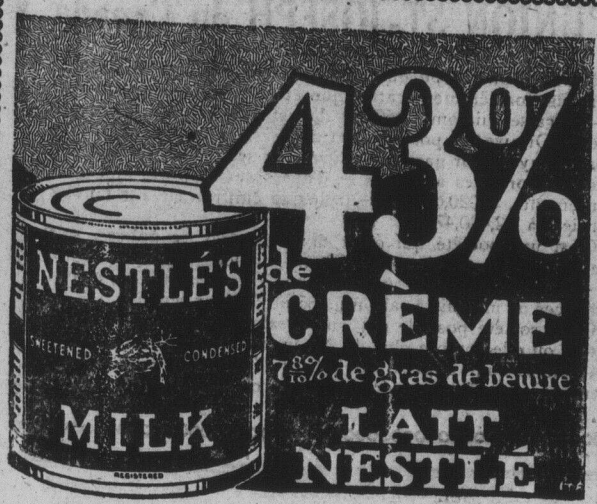
Les éditeurs faisant partie de l'Association des Journaux Canadiens Hebdomadaires, qui au nombre de plus de deux cent, étaient allés faire un voyage en Europe, sont revenus au Canada au commencement du mois d'août courant, après une absence de six semaines. Ils ont fait le voyage à bord du "S.S. Montclair" du Pacifique Canadien et se déclarent satisfaits de leur traversée lorsqu'ils mirent le pied sur le quai de Québec.

Durant leur séjour à l'étranger, les éditeurs canadiens visitèrent d'abord la Belgique, où ils furent reçus par le roi Albert et le cardinal Mercier, puis ils allèrent en France, où une réception en leur honneur fut donnée par le président de la République. Ils traversèrent ensuite la Manche, et se rendirent à Londres pour visiter l'Exposition Impériale de Wembley. Durant leur séjour dans la capitale de l'Empire, les visiteurs furent les hôtes du roi et de la reine d'Angleterre en leur palais de Buckingham.

Dans le groupe que nous reproduisons ici, l'on voit de gauche à droite: M. J. C. Templin, du "News-Record" de Fergus, Ont.; Miss A. Wright et M. W. A. Wright, de Mount-Forest, Ont.; le révérend A. Moore, rédacteur du "News" de St-Jean, Qué.; M. Malcolm McBeth et Mrs. M. MacLellan, du "Sun" de Milverton, Ont.; M. C. Clark, du "Times" de High River, Alberta. Dans le médaillon, le "Montclair", le luxueux paquebot du Pacifique Canadien.

MONUMENTS EPITAPHES
de toutes sortes, à prix raisonnables.

Pour conditions, écrire à
Alfred B. Pelletier
Manufacturier, St-Basile, N. B.



ALLONS A L'EXPOSITION DE QUEBEC TAUX REDUITS

L'Exposition Provinciale de Québec commença, dans la ville de Québec, le 30 Août et durera jusqu'au 6 Septembre. Le Chemin de fer Canadien National accordera des taux réduits à partir d'Edmundston. Ces billets seront bons du 30 Août au 5 Septembre, le retour ne devant s'effectuer plus tard que le 9 Septembre. Pour tous les détails concernant les prix et le service des trains, l'on devra s'adresser à l'Agent des billets à la gare d'Edmundston. L'Exposition de Québec sera, cette année, très intéressante, et une visite dans la "Vieille Capitale" a plus d'un attrait.

HOTEL ST-ROCH Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec. Toutes les améliorations modernes. Chambre et pension: \$4.00 par jour. Chambre avec bain: \$4.50 par jour. 240, rue St.-Joseph, 17, Place Jacques Cartier QUEBEC.

LE COMPOSE De Fraises Sauvages NYAL. Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysenterie et les troubles d'estomac. Contraintement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas. PRIX: 35c. STEVENS BROS LES PHARMACIENS DE CONFIANCE EDMUNDSTON, N. B. Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir: Les bas prix.

HISTOIRE D'UN COQ

(Conte de Mère-Grande) Il était une fois une poule. A sa dernière couvée elle ne fit éclore que sept poussins et sur les sept il y eut six poulettes... et un petit coq: c'est lui qui porta malheur à la couvée! — à lui tout seul il donna plus de peine à sa mère que toutes ses sœurs ensemble.

A peine un brin de crête commençait à poindre sur sa tête, qu'il se dressa sur ses ergots et se serra les flancs pour crier ki-ki-riki; et quand, au moindre gloussement, ses sœurs obéissantes accouraient se serrer sous l'aile de la mère, lui, M. Poulet, courait la prétentaine, si bien qu'un jour il faillit tomber sous la griffe d'un gros chat noir. Il s'en tira par miracle, et en fut quitte (avertissement du ciel dont il ne sut point profiter) pour boiter légèrement. S'il avait été un brave petit poussin, le gros chat noir l'eût à coup sûr dévoré.

Un matin qu'il se battait avec les poulettes, il en éborgna trois en endommagea fort les autres. Sa mère l'appela pour lui faire semonce, mais le mauvais petit garçon n'eut que de la parole. —Ki-ki-ri-ki! lui cria-t-il. Ah ça va-tu mère, ça m'ennuie, et je ne puis plus manger tes oeufs durcis et ton petit-riz. Je veux m'en aller. Na! —Tu veux t'en aller! Et où veux-tu t'en aller? —Voilà du pays. —Du pays! Voyez-vous ça! fit la mère poule. C'est tout juste si ta crête commence à paraître — si l'on peut appeler ça une crête! Tu peux à peine digérer la pâtée de son et les grains que je te trouve en picorant, et tu veux t'en aller? Tu n'as pas de queue; tes plumes se sont encore que poils follets... Allons! nigaudet, fais-toi grand et sage; et quand tu auras toutes tes plumes, quand ta crête aura fini de pousser, alors, si tu veux t'en aller, eh bien! tu partiras.

Moi je te dis que je veux m'en aller... Un mois, deux mois passeront; et quand le petit poulet fut devenu un gros coq, quand sa queue retomba en longues plumes d'or et qu'il eut une crête rouge comme du sang; quand finalement son frère ki-ki-ri-ki fut devenu un sonore ka-ka-ra-ka, il s'en crut beau coup plus que Maître-Mouche, ce premier montardier du Pape! —C'est toi-ci, la vieille! cria-t-il à sa mère, c'est pour de bon, je pars. —Mon enfant lui dit sa mère, tu veux donc me laisser seule? —Oui, je suis vieille... et malade! —Je veux voir du pays et faire fortune. —Eh bien! pars: car à la fin tu m'assommes. Ah! tenez, faites des coqs pauvres poules!... ils ne sont pas plutôt sortis de leur coquille qu'ils veulent s'en aller. Tu t'en repentiras... Mais laisse-moi te donner quelques conseils, ingrât: garde-toi, si tu n'en vas, des ennemis que tu veux rencontrer en route des mauvais compagnons, des lectures malsaines, des mauvaises maisons des poulettes folâtres, eh! que sais-je moi... des joueurs, des cuisiniers, et surtout de saint Pierre. Je te contais la chose l'autre jour: il eut, dans le temps, de grosses raisons avec un de tes devanciers. Ainsi parlait la poule, et son galopin de fils ne l'écoutait pas! Et il partit, oubliant le malheureux! de faire ses adieux à sa mère, qui, en pleurant, le regarda s'éloigner. Et notre coq de marcher, de marcher pour voir du pays et faire fortune. Quand il fut proche d'Avignon, il rencontra Seigneur le Vent hors d'haleine: il avait tant soufflé que, n'en pouvant plus, il allait rendre l'âme.

—Brave coq, lui dit Seigneur le Vent, le souffle va me manquer tu le vois. J'ai soif: fais-moi, au nom de Dieu, la charité d'une goutte d'eau. —De l'eau?... Il y a de l'eau au Rhône, lui répondit notre va-gabond en lui lançant un railleur ka-ka-ra-ka! Et de marcher! de marcher! Alors Seigneur le Vent, indigné d'une telle dureté de cœur, ne souffla mot; mais se dit en lui-même: Si jamais je le pince il me le payera! Et le jeune routier voyait du pays encore du pays! mais... de fortune point! Il cherchait comme il pouvait sa misérable vie: ici, près des

AU FOYER

LES METIERS

Sans le paysan, aurais-tu du pain? C'est avec le blé qu'on fait la farine; L'homme et les enfants, tous mourraient de faim, Si, dans la vallée et sur la colline, On ne labourait et soir et matin. Sans le boulanger, qui ferait la miche? Sans le bûcheron, roi de la forêt, Sans poutres, comment est-ce qu'on ferait La maison du pauvre et celle du riche? Même notre chien n'aurait pas sa miche! Où dormirais-tu, dis, sans le maçon? C'est si bon, d'avoir sa chaude maison Où l'on est à table, ensemble, en famille! Qui cuirait la soupe, au feu qui pétille. Sans le charbonnier qui fit le charbon? Sans le tisserand, qui ferait la toile? Et, sans le tailleur, qui coudrait l'habit? Il ne fait pas chaud à la belle étoile! Irons-nous tout nus, le jour et la nuit. Et l'hiver surtout, quand le nez bleuit? Aime le soldat, qui doit te défendre! Aime bien ta mère, avec ton cœur tendre: C'est pour la défendre aussi, qu'il se bat! Quand les ennemis viendront pour te prendre, Que deviendrais-tu sans le bon soldat? Aimez les métiers, le mien, et les vôtres! On voit bien des sots, pas un sot métier: Et toute la terre est comme un chantier Où chaque métier sert à tous les autres. Et tout travailleur sert le monde entier!

J. AICARD, Livre des petits.

VARIETES SOUVENIRS DE FRANCE

Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. C'est là une vérité vieille comme le monde, qui explique bien des choses — notamment que des peuples si éloignés, si différents les uns des autres aient parfois des distractions identiques. Telle est la réflexion qui me vint à l'esprit en remarquant les petits "Camps" privés ou tant de familles de la Vallée de la Rivière St Jean et surtout de Frédéricion, ont l'habitude de passer le Dimanche, ou la traditionnelle week's end. Je me reportai par la pensée au sud de la France. Pourquoi le sud, direz-vous? Parce que, quelque étrange que que cela paraisse, c'est plutôt là que dans le nord, en France, qu'on aime le soleil, et qu'on cherche à jouir des beaux jours.

Il est de fait que, dans cette région presque exclusivement, l'on voit les familles se reposer, ne fût-ce que quelques heures, en des mai-sonnettes situées dans la banlieue, un peu comme cela se passe en New Brunswick, avec cette différence que, le plus souvent, il n'y a ni lac, ni cours d'eau. Les sont presque toujours des lieux exiguës, avec juste assez de place pour une table, quelques chaises et un petit poêle — le tout au centre d'un lopin de terre pas beaucoup plus vaste. Dans la vieille Aquitaine, cela s'appelle une "Château", par allusion à sa position isolée, car la place est invariablement entourée d'un bas mur en pierres sèches.

En cette Province dont les fils sont portés à l'exagération, ces "campagnes" portent le nom plus prétentieux de "Bastide" — évoquant l'image de château, — bastilles. Tout Marseillais qui se respecte possède sa Bastide! Cependant, c'est près de l'antique cité de Nîmes, dans le Gard, que l'ins-titution semble avoir atteint son apogée. Là, les collines arides, pierreuses qui donnent au pays une si curieuse ressemblance avec la Palestine, sont absolument couvertes de "Mazets", étages les uns au dessus des autres, le long de sentiers escarpés et rocaillieux. Ces propriétés minuscules ont été définies: "Un olivier, un murier, trois pierres sèches et un scorpion". Le Dimanche, la montagne nîmoise est grouillante de population en fête. Et, étant donnée l'exubérance de ces méridionaux, rires, exclamation joyeuses, appels tonitruants s'entendent à des kilomètres à la ronde.

Je me suis laissé dire que, dans les Camps des bords du St Jean, les fameux haricots au pain noir jouent un grand rôle. Au Mazet, le pique-nique ne serait pas complet sans la bouteille de vin rouge, la salade à l'ail. Mais, les jours de gala, le menu se complique; et toutes les collines sont imprégnées d'une odeur de friture à l'huile, dominant, hélas, le parfum de la lavande et du romarin.

George Nestler Tricoche

Un expert dit que les garçons sont de dix pour cent meilleurs mathématiciens que les filles. Ils ont besoin de l'être quand ils sont mariés. clocher, afin que là, désormais, il serve d'exemple aux coqs orgueilleux, galopins et mécréants. Et toi, Seigneur le Vent — que tu viennes du Septentrion ou du Midi, de l'Orient ou de l'Occident, — souffle! Secoue-le! har-cèle-le! fais-en ton jouet, et qu'il grince et geigne sans trêve, au-jourd'hui, demain et dans les siècles des siècles! Ainsi dit, ainsi fait. Pauvre coq! Imbécile! que n'écoutes-tu ta mère! Et saint Pierre disparut comme une fumée. Et voilà d'où vient, nous di-sait ma mère-grande, que tant de coqs geignent et grincent sur la boule de tant de clochers!

SHERIFF'S SALE

Public Notice is hereby given that there will be sold at Public Auction on Wednesday the 1st day of October A.D., 1924, at the hour of 2 o'clock in the afternoon at or near Thomas Power Senior Store in the Parish of St André in the County of Madawaska and Province of New Brunswick.

All the right, title and interest of Henry Pelletier in and to the following described lands and premises situate at the Parish of St André in the County of Madawaska and being bounded and described as follows:

Beginning at a post standing on the western side of a reserved road at the most southern angle on lot number 27 purchased by Thomas Lajoie in Comeau Ridge Settlement, thence running by the Magnet North forty five degrees west sixty-seven chains to the Eastern side of another reserved road, thence a long the same south twenty-seven degrees west seven and one half chains and thirty-seven and a half links, thence South forty-five degrees East sixty-seven chains to the Western side of another reserved road and thence along the same North twenty-seven degrees east seven and a half chains and thirty-seven and one half links to the place of beginning containing fifty acres more or less, distinguished as that half lot number twenty five in Comeau Ridge Settlement which adjoin lot twenty-seven in said settlement together with all houses and improvements thereon and the privileged and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining. The same having been seized and taken by me under and by virtue of an Execution issued out of the Victoria County Court against the said Henry Pelletier at the suit of J.-L. White.

D.-L. DAIGLE, Sheriff Madawaska County

NOTICE OF SALE

To Alcime Cyr, of the Parish of Saint François, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and Deneige his wife, and to Elodie Cyr, Mortgagee of the Parish of Saint François, aforesaid, and to all other whom it may in any wise concern.

NOTICE is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 7th day of May, A.D., 1921, made between the said Alcime Cyr, and wife, of the one part, and Theodore Cyr, of the Parish of Saint François aforesaid, Farmer, of the other part, which said Indenture of Mortgage was duly recorded in the office of the Registrar of Deeds and Wills in and for the County of Madawaska, on the 9th, day of May, A.D., 1921, in Book E-3, pages 336-340, as number 21775 of the Madawaska County Records, There Will for the purpose of satisfying the moneys thereby secured, default having been made in the payment thereof be sold at Public Auction, in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, on the eighteenth day of September, A.D., 1924, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises described in the said Indenture of Mortgage, as follows:—

ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Saint François, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and bounded as follows:— TO-WIT: in front, by the River Saint John, on the upper side by land owned and occupied by one Didace Nadeau at the rear by the base line of the front lots, and on the lower side by land owned and occupied by one Adélaïde Michaud, containing one hundred and ten acres more or less.

Together with and singular, the buildings, improvements and appurtenances thereunto belonging or appertaining.

Dated the sixteenth day of July, A.D., 1924.

Albert J. Dionne, Solicitor for Mortgagee. 4ins.-A.21.

LISEZ et FAITES LIRE LE MADAWASKA

NOUVEAU SERVICE TELEGRAPHIQUE ENTRE MONTREAL ET LONDRES

Le Pacifique Canadien a inauguré ces jours derniers un nouveau service télégraphique entre Montréal et Londres, assurant ainsi des communications directes par câble entre les deux grandes métropoles de l'Empire Britannique.

Ce ne fut pas une mince tâche que d'établir cette communication, dont la plus grande partie se fait par un câble sous-marin et le reste par fils télégraphiques ordinaires. M. John McMillan, géant-g-n-ral des services télégraphiques du Pacifique Canadien, déclara qu'il a fallu un long mois de travail pour mener à bien l'entreprise. La plus grande difficulté rencontrée fut le raccordement des fils télégraphiques avec le câble, une tâche excessivement délicate à cause de la fragilité des instruments utilisés.

Puis il fallut mettre au point les appareils récepteurs et transmetteurs de Montréal et de Londres, ce qui nécessita encore un soin infini. Enfin après de nombreux essais, on était prêt à inaugurer le nouveau service, la ligne étant en bon état sur tout son parcours. La métropole du Canada était en relation directe et rapide avec le centre de l'Empire.

C'est M. R.-L. Barclay, président du conseil de la Chambre de Commerce de Londres, qui a envoyé la première dépêche; elle était adressée à M. H.-B. MacKenzie, président du Board of Trade de Montréal et était ainsi conçue: "Comme président du conseil de la Chambre de Commerce de Londres, je saisis l'occasion offerte par le nouveau service de la Commercial Cable Co., entre Londres et Montréal, pour exprimer au Board of Trade de Montréal mes meilleurs souhaits pour sa prospérité future. J'espère que ce nouveau mode de communication aidera au développement des relations commerciales entre nos deux villes."

M. MacKenzie répondit ensuite à son collègue à peu près dans les mêmes termes, puis d'autres messages furent échangés entre les autorités de la Banque de Montréal et de Londres.

La nouvelle ligne a 3,609 milles de longueur, dont 918 milles de fils télégraphiques et 2,711 milles de câble sous-marin. Les messages sont transmis et reçus presque instantanément. Le Pacifique Canadien a l'intention de pro-



TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver—non seulement pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—ces attraits des formes et du profil tout resplendissants de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont chers.

Le Régulateur de Santé de la Femme du Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté surtout féminine, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature—tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice né cessaire à la santé ou de la sédence des autres lots de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'épuisement général, le débilité des organes digestifs, de retard ou d'irrégularité des fonctions féminines, et autres indices de santé perdue ou chancelante. Cette excellente préparation est en vente dans toutes les pharmacies.

CARTES PROFESSIONNELLES

Chirurgien-Dentiste O.-J. CORMIER près de l'Hôtel Royale Edmundston, N. B.

Avocat Casier-P. "S" Tél.: 42 M.-D. CORMIER B.A. Avocat, Notaire Public Edmundston, N. B.

Comptable H.-G. HOBEN Comptable Licencié Fredericton, N. B.

Avocats MICHAUD & CYR Bureau: Maison de Cour. Edmundston, N. B.

Médecin-Chirurgien Casier-P. "S" Tél.: 46 A.-M. SORMANY Edmundston, N. B.

Hopital HOPITAL PRIVE LAPORTE CLAIR, N. B. Spécialité: Chirurgie, maladie des femmes, maternité.

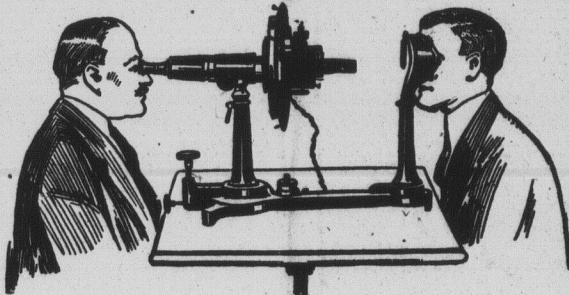
Bouchers

PEOPLE'S MARKET

BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS, SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS, POISSONS DE TOUTES SORTES. PRIX RAISONNABLES. SERVICE PARFAIT. Les Aliments de la Meilleure Qualité sont la Raison de notre Progrès. Venez Nous Voir ou Téléphoner: 143-21

PEOPLE'S MARKET A.E. MICHAUD, J. BELLEFLEUR Props.

OPTICIEN



EXAMEN DE LA VUE D'UNE MANIERE PROFESSIONNELLE.

EDDIE J. ALBERT Rue Victoria, ———— Edmundston, N.B.

longer avant peu se service jusqu'à Toronto et Winnipeg, qui pourront à leur tour communiquer directement avec Londres. S'il obtient le succès désiré, il sera étendu aux autres grands centres du pays.

RECONSTRUCTION AU LAC LOUISE

A peine l'incendie qui ravagea il y a quelques semaines l'aile droite du Château du Lac Louise s'était-il éteint, que déjà les autorités du Pacifique Canadien commençaient à prendre des mesures pour réparer ces dégâts et augmenter encore la capacité première du fameux hôtel qui attire chaque été tant de touristes dans cette villégiature des montagnes Rocheuses. Barott et Blackadern architectes de Montréal furent chargés de préparer les plans d'une nouvelle construction entièrement à l'épreuve du feu et beaucoup plus spacieuse que celle qui fut détruite par les flammes. Ces plans furent ensuite étudiés puis approuvés par les chefs de la Compagnie, et le contrat pour l'érection de l'édifice vient maintenant d'être accordé à la Cie Carter-Halls, Aldinger, de Winnipeg, qui se met-

tra incessamment au travail, l'aidant devant être prêts pour occupation le 1er juin prochain, c'est-à-dire assez tôt pour la saison 1925.

Les ingénieurs auront à envisager des difficultés multiples pour pousser les travaux l'hiver prochain, mais ils prennent leurs précautions en conséquence. Le plus grand obstacle sera certainement l'épaisseur de la neige à cette altitude. Il ne faut pas oublier que le lac Louise est situé à 5760 pieds au-dessus du niveau de la mer, soit un mille de hauteur, et que la neige commence à tomber en septembre. Cependant, on est confiant que tout sera prêt pour recevoir les milliers de touristes qui voudront aller visiter le lac Louise l'an prochain.

TRES BIEN

Madame— En retard, comme toujours. Monsieur— Oui, mais j'ai une nouvelle raison.

SA MANIERE DE JOUER

Ned— Il joue une belle partie de golf. Ted— Oui, quand on le surveille.

L'UNION ST-JOSEPH du Canada

L'Union St-Joseph du Canada est une société de secours mutuels, foncièrement catholique et exclusivement canadienne-française qui compte 60 ans d'existence. Elle a son bureau-chef à Ottawa, et possède 600 succursales disséminées dans tout le pays. Pour garantir chacune de ses polices de \$1000,00 elle a, d'après les actuaires et d'après ses rapports aux gouvernements, \$1020,60. Son surplus se chiffrait, le 1er janvier dernier, à \$2,480,474,43.

C'est une société qui émet divers genres de polices, soit vie entière, rente viagère à 70 ans, polices payables en 10, 15 ou 20 ans. Elle paie aussi des bénéfices d'invalidité, et des bénéfices de maladie à raison de \$5 ou \$10 par semaine.

Cette société possède une succursale florissante à Edmundston, où elle compte plus de 200 membres. Pour entrer dans ses rangs, qu'il s'agisse de polices d'adultes ou de polices d'enfants, il suffit de s'adresser au percepteur.

M. J.-M. BARD,



S. LAPORTE PHOTOGRAPHE

Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.

Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Pellicules ou Films.

Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue.

— AGRANDISSEMENT — Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial.

Salon de Musique

J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique.

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.

Votre commande par la malle Sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe, Edmundston, N. B.

MARCHE DE VIANDE EN GROS

Je viens de recevoir un char de Porcs gras (du pays), que je vendrai en GROS. Ceux qui désirent en acheter, nous en ferons l'expédition immédiate. Aussi en mains toutes autres sortes de viandes

BELONI M. CLAVETTE, EDMUNDSTON, N. B.

UNIVERSITE DU COLLEGE ST-JOSEPH ST-JOSE H, N. B.

RENTREE LE 5 SEPTEMBRE

De passage à la RIVIERE-DU-LOUP, faites faire votre PHOTOGRAPHIE chez:

ULRIC LAVOIE

Photographe. 207 rue Lafontaine. Essayez notre Service par malle, pour vos portraits de Kodak.

Encouragez nos Annonceurs

VOYAGE
EN ACADIE

(suite de la page 2)
puis le chant "Evangéline" fut répété plusieurs fois à la demande des visiteurs. Il était près de minuit lorsqu'une procession se forma devant le presbytère. Les Acadiens, les Canadiens français, les membres du clergé, les enfants de chœur portant flambeaux défilèrent à la suite des bannières de la Vierge Marie, de l'Assomption et d'Evangéline. C'est avec cœur, avec émotion que cette foule de mille personnes chantait l'Ave Maria Stella et Laudate Marian. Nous en avons vu pleurer dans la foule et le spectacle de ces deux groupes unis auprès de l'autel en une commune prière était vraiment imposant.
Nous avons vu pleurer aussi, au cours de la bénédiction du St. Sacrement alors que tous les prêtres du pèlerinage, à la demande de M. l'abbé L'Archevêque, se levèrent et chantèrent les bras en croix, le Pater Noster,

prière qu'ils adressaient au ciel pour les Acadiens et les Canadiens français.
Après la cérémonie religieuse, M. le curé adressa la parole, exprimant sa joie de recevoir des gens du Canada français, il rappela le souvenir de sa mère qui demeura à Montréal et est âgée de 85 ans.
M. l'abbé E.-V. Lavergne, représentant officiel de l'Action Catholique fit une belle allocution, recommandant la loi dans l'avenir, l'union dans l'amour de l'Église et de la race, dans le respect de l'autorité.
M. l'abbé H. Proulx de l'Ontario, parla de la lutte des Canadiens français dans la province voisine et invita "Le Devoir" à organiser une visite l'an prochain dans le nord de l'Ontario. M. Bourassa dit quelques mots pour remercier M. l'abbé L'Archevêque et la population de Scondiuc puis les visiteurs prirent la route de Moncton qu'ils quittèrent à minuit. Une foule nombreuse était venue les saluer à la gare

En EUROPE à des Prix Modérés par le Service des Paquebots à Une Classe de Cabines

VOUS avez l'usage entier du navire — salons clairs et artistiques, grand salon luxueux, salles de cartes, fumoirs, salle à manger, ponts spacieux et cabines confortables, en plus chez vous — et en plus, vous avez une cuisine et un personnel dignes de la réputation du Pacifique Canadien.

Pour plus amples renseignements, s'adresser

Embarkés-vous de bonne heure
Pacifique Canadien

LES AFFAIRES D'ABORD
— Je croyais qu'Hild devait être opérée?
— Oui, mais il a fallu lui faire couper les cheveux.

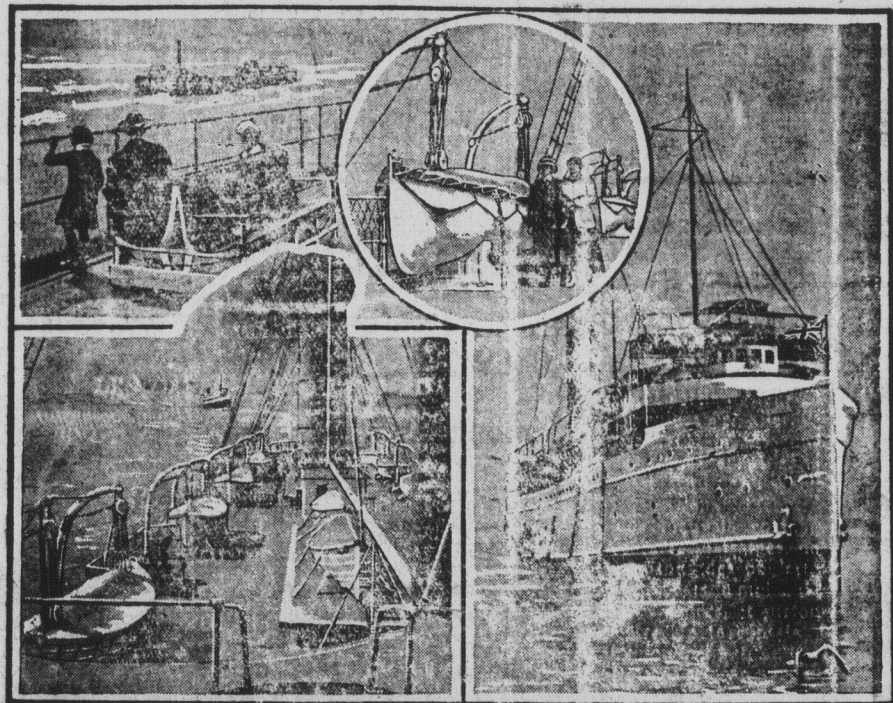
EXPOSITION de SAINT JEAN, N. B.

TAUX REDUITS

Le Chemin de fer Canadien National accorde des taux réduits, sur tous les points de sa ligne, à ceux qui désireront se rendre à l'Exposition de St. Jean.

Ces billets à prix réduits seront bons du 29 Août au 6 Septembre, le retour ne devant pas s'effectuer plus tard que le 8 Septembre. 28-3

**La Croisière des Grands Lacs
A bord des luxueux vapeurs du Pacifique Canadien**



Nos gravures illustrent diverses scènes à bord du "S. S. Astoria", l'un des vapeurs du Pacifique Canadien en service sur les Grands Lacs

Il semble que les Canadiens qui voyagent d'habitude durant leurs vacances, sont quelque peu portés à ignorer la croisière des Grands Lacs, lorsqu'il s'agit de préparer les itinéraires. Pourtant, il est peu de voyages plus agréables et plus intéressants que celui que l'on peut faire sur ces vastes mers intérieures situées à la tête de notre Heuve St-Laurent. Leur accès est plutôt facile de toutes les parties du Canada, étant donnée leur situation au centre du pays et tout milieu en faveur du choix de cette croisière par les personnes qui recherchent le calme et le repos. Les Grands Lacs sont encore une route alternative excellente pour ceux qui se rendent dans l'Ouest Canadien et qui désirent rompre la monotonie d'un long parcours en chemin de fer en couvrant une certaine partie du trajet en bateau.
C'est pour les Canadiens d'origine française surtout, que ces lacs offrent le plus grand intérêt historique, parce que ceux qui ont le plus contribué à planter dans ces régions les premiers jalons de la civilisation européenne, ont laissé dans l'histoire de la Nouvelle-France, des noms glorieux qui restent gravés dans le souvenir des descendants des premiers colons du pays. Le Père Marquette, Bienville, LaSalle, Dulhut, La Vérandière, les Pères Jésuites, Joliet et LaSalle sont peut-être les mieux connus parmi ces valeureux pionniers, qui ont bravé les dangers de toutes sortes sur leur route, ne craignant pas quand même de se lover bravement dans les forêts épaisses, pour porter plus loin la parole du Christ, ou pour prendre possession de nouveaux territoires au nom du roi de France.
La ville de Port-McNicoll, située à l'extrémité est de la Baie Georgienne, est le point de départ des vapeurs du Pacifique Canadien qui se rendent jusqu'à Port-Arthur et Fort-William, à l'autre bout du lac Supérieur. Son bassin, admirablement construit par la compagnie du Pacifique Canadien et inauguré en 1912, a déjà pris une telle importance, qu'il y passe maintenant chaque année près d'un million de tonnes de marchandises générales, à part quelques cinquante millions de tonnes de grain.
La croisière des Grands Lacs est par elle-même un voyage d'éducation pour tout Canadien anxieux de mieux

connaître son pays, car celui qui n'a pas suivi cette merveilleuse route s'avale, au moins sur une partie de son parcours, ne peut se rendre compte de son importance commerciale et de la place qu'elle occupe encore à jouer dans le développement futur du Dominion. Les nombreux transports lourds et chargés que l'on rencontre à chaque instant sur la Baie Georgienne, le lac Huron, dans la rivière St-Marc et sur le lac Supérieur, sont une preuve de l'importance du trafic entre les ports désignés sur les rives des Grands Lacs.
Le Sault Ste-Marie, situé sur la rivière St-Marie, qui déverse dans le lac Supérieur au lac Huron, est le port le plus important renouveau sur le parcours, de Port-McNicoll à Fort-William. On a construit ici pour faciliter la navigation sur cette partie de la rivière « barrage » par les rapides, des travaux de génie considérables, dont les principaux sont les deux écluses, américaine et canadienne, avec leurs immenses écluses qui élèvent les navires à une hauteur de dix-huit pieds, la différence de niveau entre les deux lacs. Le Sault Ste-Marie possède un grand nombre d'industries prospères, des aciéries, des usines de produits chimiques, des moulins à pulpe et à papier, etc., tandis qu'à proximité, des districts pittoresques et pittoresques invitent les touristes, les pêcheurs et les chasseurs à de saines excursions au sein des beautés de la Nature.
Peu après avoir quitté la rivière St-Marie, le navire entre dans les eaux du lac Supérieur et les passagers commencent bientôt à sentir la fraîche brise du large, surtout lorsqu'on a dépassé White Fish Point où l'on a construit pour assurer la sécurité de la navigation, un phare puissant, qui sert en plus d'une sirène dont on entend de très loin les lugubres avertissements, par les temps de brouillard. Ces dangers disparaissent ensuite à l'horizon et l'on s'imaginerait être sur l'océan, n'était-ce les nombreux cargos renouveau à tout instant et avec lesquels on échange parfois des signaux. De bonne heure le lendemain, le cap Tonawanda s'estompe dans le lointain, puis s'approche graduellement jusqu'à ce que sa masse rougeâtre surplombe le navire, qui entre maintenant dans la baie du Tonawanda. On touche enfin Port-Arthur et une heure plus tard, on s'entre dans la rade de Fort-William et la fin du voyage.

Page Agricole

LE SALAGE DES FOURRAGES

(France rurale du 7 juin 1924)



Le sel est un aliment indispensable dans l'alimentation des animaux, aussi bien que dans celle des humains et, sans insister sur ce point il est facile de l'introduire dans les fourrages au moment même de la récolte de ces derniers: on trouve à cette méthode de des avantages très importants sur lesquels les agriculteurs n'ont peut-être pas suffisamment arrêté leur attention.
Le sel introduit dans les fourrages au moment de leur récolte assure leur conservation d'une façon parfaite et indéfinie, même s'ils ont été rentrés dans des conditions médiocres, à condition que leur séchage ait été fait tout de même de façon assez complète. Ce qu'il y a à redouter, en effet, lorsqu'un fourrage a été rentré incomplètement sec, c'est sa fermentation, en dehors du risque d'incendie que tout le monde connaît, présente l'inconvénient grave de donner lieu à des pourritures qui empêchent les animaux de les consommer. Celles-ci sont évitées, parce que le sel supprime dans le foin tout développement de moisissure, et par conséquent la formation de produits gâtés ou mal odorants.
En outre, le sel est hygroscopique, c'est-à-dire qu'il retient bien et conserve pour lui l'humidité, de sorte que les fourrages salés ne présentent jamais l'aspect poussiéreux des fourrages vieux ou trop secs dont les éleveurs connaissent bien le grave défaut d'irriter les muqueuses des animaux et de les faire tousser, notamment en ce qui concerne les chevaux. Pour la même raison on ne constate pas dans les fourrages salés la chute ou l'émission de feuilles fragiles qui constituent la partie la meilleure et la plus nutritive de nos plantes fourragères.

Mais il y a encore mieux: du fait que le sel absorbe facilement l'humidité et que sous cette forme il pénètre aisément les fissures secs qui l'entourent, les foins rapides se trouvent asséchés, rendus plus mous et par suite, plus faciles à manger par les bêtes. Cette considération mérite de retenir l'attention des agriculteurs, car beaucoup de prairies de nos régions ne sont pas composées uniquement (comme elles devraient l'être) par des graminées et des légumineuses; beaucoup d'autres plantes secondaires y figurent, qui sont moins charnues, souvent même rigides et que les animaux dédaignent pour ne manger que les plantes plus tendres. C'est une constatation qu'on fait très facilement en regardant, dans les prairies pâturées les touffes que les animaux ont laissées de côté, alors que tout alentour est tondue au plus ras. Ces touffes, ou refus, sont très fréquentes même pour des herbes cependant comestibles nous ne parlons pas de celles qui présentent un mauvais goût; et pourtant, les unes comme les autres plus ou moins ramollies, mûries, modifiées par le sel, et à l'état de fourrage sec salé, le bétail consomme tout, non seulement sans le moindre dégoût, mais au contraire avec avidité.
C'est qu'en effet, le sel rend tous les fourrages beaucoup plus rapides, beaucoup plus appétissants et, en fin de compte, comme l'animal digère mieux, il se trouve qu'un foin que son assimilation dans l'estomac assure des rendements meilleurs.

La place manque ici pour donner plus de détails sur ces différents points, alors qu'il nous faut encore indiquer comment s'y prendre pour appliquer le selage aux fourrages.
Il est évident que le sel blanc, dit sel de cuisine, convient parfaitement à cet usage; mais il serait peu économique de recourir à ce produit pour un avantage à utiliser le sel dit dénaturation. Le sel blanc est, en effet, frappé d'un impôt de consommation fixé actuellement à 10 fr. par 100 kilos, alors que le sel dénaturation destiné à l'alimentation du bétail est

exempté de cet impôt. La dénaturation se fait par un mélange au sel ordinaire de 1% de peroxyde de fer, et ce produit, loin d'être nuisible, est très recommandé dans l'alimentation de bétail, parce que c'est un désinfectant qui évite bien des troubles digestifs. Ce n'est d'ailleurs par au hasard que ce produit a été choisi comme dénaturation: on l'a déterminé en recherchant non seulement ce qui ne nuirait pas, mais encore ce qui pourrait compléter utilement le régime alimentaire.
A première vue, on pourrait croire que les fourrages pourraient être salés qu'au moment de la distribution dans les râteliers; ce serait une grosse erreur, parce qu'on perdrait ainsi le bénéfice d'une opération beaucoup plus utile, qui est le salage des fourrages au moment de leur rentrée dans les granges. Celui-ci seul, en effet peut assurer la conservation du foin, alors que l'autre se bornerait à l'introduction du sel dans la ration quotidienne.

On procède généralement de la façon suivante: au moment où on dispose les fourrages dans les granges on les étale par couches successives de 30 cm. environ qu'on soupèse à mesure avec du sel. Les quantités à mettre par 100 kgs de fourrages sont les suivantes: 5 kgs pour les très bons fourrages récoltés dans les meilleures conditions possibles, 10 kgs pour ceux qui sont médiocres, et pour ceux qui ont été récoltés plus ou moins humides ou qui contiennent une grande proportion de végétaux durs, on peut mettre jusqu'à 20 et même 25 kgs de sel.

La conclusion à retenir de tout ce qui précède par les agriculteurs, c'est que tous les fourrages, même les meilleurs gagnent beaucoup à être salés. Quand au foin de mauvaise qualité le salage est la méthode la plus commode pour en tirer bon parti. Le selage est donc une bonne pratique, peu compliquée et économique; d'ailleurs, il est utilisé d'une façon très courante dans bien des régions fourragères notamment dans le Doubs et le Jura, où le bétail a la réputation justifiée d'être bien soigné et bien nourri.
Ch. CARON,
Ingénieur agronome.

LE FOIN BIEN FANE POUR LES ANIMAUX
Notes des fermes expérimentales
Pour bien nourrir le bétail, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de fourrages, il faut encore avoir des fourrages de bonne qualité. Nous entendons par la spécialité les récoltes de tous les genres de foin. Un bon aliment doit être facile à digérer savoureux et productif. On obtient ces qualités recherchées dans le fourrage, surtout par la façon dont la récolte est faite.
La coupe au bon moment. — En règle générale, beaucoup trop de cultivateurs laissent les plantes trop mûrir sur pieds avant de les couper. Disons ici, si l'on nous permet l'emploi d'un paradoxe, que toutes les plantes à foin doivent être coupées une semaine avant où elles doivent être coupées, c'est-à-dire avant le moment où l'on croit qu'elles devraient être coupées. Il est bien rare en effet que l'on coupe une récolte de foin lorsqu'elle est encore trop verte. On oublie trop souvent que la plupart des plantes à foin et spécialement les trèfles, l'avoine, les mélanges de pois et d'avoine ou d'avoine, de pois et de vesces, continuent à mûrir quelque temps après la coupe. Les plantes à foin coupées de bonne heure

sont toujours plus savoureuses lorsque toutes les autres conditions sont égales et par conséquent les animaux en consomment beaucoup plus. On sait que les animaux ruminants doivent se remplir l'estomac; il est plus facile et plus économique de faire ce remplissage nécessaire et mécanique au moins en partie avec un aliment savoureux et facilement digestible. La plante à foin qui est coupée de bonne heure est en effet généralement plus digestible parce qu'elle contient moins de cellulose brute et que les éléments albuminoïdes qu'elle renferme sont plus facilement assimilables. Ces plantes, tout en étant très savoureuses, permettent aussi d'économiser sur les éléments concentrés et coûteux de la ration. L'avoine ou les autres céréales, coupées pour faire du foin, perdent beaucoup de leur succulence et rapportent beaucoup moins lorsque la coupe est retardée longtemps après que le grain en est arrivé à la phase laiteuse. Lorsqu'on donne du foin de ce genre, il faut y ajouter des éléments coûteux pour stimuler la sécrétion d'lait.
L'effet du bon fanage. — Le fanage bien fait exerce un effet considérable sur la production du foin. Le séchage et le fanage imparfaits ou superficiels sont suivis par le chauffage dans la tasserie et le développement de moisissures. Le fourrage est moins savoureux, moins succulent et la succulence est la chose la plus essentielle dans un bon aliment. Il est impossible, par exemple, d'obtenir du foin de légumineuses de la meilleure qualité à moins que l'on ne prenne les dispositions nécessaires pour que cette récolte molle et pensive ne subisse un ressuage préliminaire dans un tas petit, mais bien construit, dans le champ où l'on peut contrôler et enlever le procédé de chauffage en ouvrant la veillotte. Si l'on n'a pas pris ces précautions et si l'on ne sert de moyens trop rapides, et là il est impossible d'enlever le chauffage. Cette mise des récoltes en veillottes est toujours à recommander, même lorsque la température est idéale à la fenaison, parce qu'elle améliore la qualité du fourrage pour les vaches laitières. C'est une nécessité pour le producteur de luzerne qui rentre sa première récolte de la saison en juin alors que la température est souvent variable. On peut se demander également si les capuchons pour les veillottes ne sont pas aussi une nécessité pour celui qui cherche à vendre du foin de bonne qualité. Il est fort possible, qu'une récolte de luzerne peut payer en deux années plusieurs, par l'amélioration de qualité, l'achat de capuchons et les frais de la main-d'œuvre nécessaire pour les poser. On ne peut pas toujours, dans la fenaison faire ce que l'on voudrait mais il est un fait qu'on bouillie parfois dans la hâte où l'on se trouve; c'est que la récolte que l'on rentre dans le foin n'est pas simplement une substance de remplissage qui doit maintenir les animaux en vie pendant l'hiver, quelque chose que l'on doit enlever des champs et mettre sous abri le plus tôt possible, mais un aliment réel, dont la qualité peut être faite ou gâtée au cours du fanage.
C.-B. Rothwell,
Éleveur du Dominion.

SIMPLICITE
Vieille dame anglaise (à son hôte américain) — Je vous ai réservé une bonne quantité de liquides non alcooliques pour que vous vous trouviez comme chez-vous.
DESIRET
Paul — Une moitié du monde ignore comment l'autre vit.
Jean — Peut-être un vieux dicton qui avait sa semblance de vérité avant la venue du téléphone, des autos, des barbiers, du radio et des discrétions.
COMMENT
— Comment Webster a-t-il pu compiler un dictionnaire?
— Dans les chicanes avec sa femme, un mot en amenait un autre.

NOTES LOCALES

Nous saluons avec plaisir l'arrivée parmi nous de M. Edgar Poirier, B.A., M.A., de Campbellton, qui a pris charge du département Commercial. M. Poirier est un gradué de l'Université du Collège St. Joseph où il obtint les titres de bachelier en Art puis ensuite de Maître en Art. M. Poirier enseignera la comptabilité.

La rentrée des élèves du Couvent des Filles de la Sagesse, à Edmundston aura lieu mardi prochain le 2 septembre.

M. Chs. Thibault marchand de chaussures à Montréal, est actuellement en visite chez son frère M. J.-N. Thibault.

Mme R. Leboeuf, est partie cette semaine pour Campbellton où elle suivra un traitement du spécialiste Pinault à l'Hôpital de cette ville.

M. Henri Saucier de Baker Brook et sa dame étaient de passage en ville dans le cours de la semaine, en route pour St Basile.

Le concours de popularité, au profit de l'église, a été gagné par Mlle E. Grandmaison. Celle-ci avait comme concurrente Mlle I. Simon. Le concours de beauté, également au profit de l'église, pour la plus jolie demoiselle qui irait sur le terrain du bazar, a été gagné par Mlle Eva Leblanc.

M. et Mme Hector Boucher de la Rivière du Loup, ainsi que Mme E. Boucher et Adélaïde Boucher étaient la semaine dernière les hôtes de leur oncle M. A. Boucher de l'Hotel Royal.

Jeu dernier, à l'Hotel Windsor, il y eut un banquet en l'honneur de M. C. Stevens, à l'occasion de son départ. Un grand nombre de ses amis y assistèrent et comme marque d'estime on présenta au héros de la fête une magnifique plume-réservoir.

Nous ne saurions passer sous silence la magnifique soirée que les amateurs du Cercle Montecristo de Clair nous ont donnée, mercredi soir au Théâtre Casino. Cette pièce "Madame X" que beaucoup de professionnels dans l'art théâtral se refusent à jouer pour sa grande difficulté, a été maîtrisée par les amateurs de Clair et rendue à la perfection. Nos félicitations à ces jeunes amateurs et spécialement à leur directeur dont une grande partie du succès lui revint Nous souhaitons que le Cercle Montecristo revienne nous voir souvent.

M. J. Morency, gérant de la Banque d'Hochelaga en notre ville est revenu hier de ses vacances passées dans la Beauce.

M. L. Trotter, comptable à la Banque d'Hochelaga, ici, vient d'être transféré à Cabano. Il est remplacé par M. L. O'Keefe de Trois-Pistoles.

M. le Dr Desrochers, d'Edmundston, alors qu'il se rendait à la Rivière du Loup, dimanche dernier, a eu son automobile endommagée par une automobile américaine qui vint se jeter sur lui. Personne n'a été blessé.

MARIAGE

DIONNE-LEBLANC.— Lun. prochain, le 1er septembre, aura lieu le mariage de M. Albert Dionne, avocat d'Edmundston, avec Mlle Edna Leblanc, dans l'église paroissiale de Bouctouche. Pas de cartes.

TRISTE ACCIDENT

A QUISIBIS.— Le jeune fils de M. Fred Thibault s'est noyé hier en tombant dans la rivière alors qu'il remplaçait pour quelques heures un employé du moulin de la Eastern Township Lumber Co. Son cadavre a été immédiatement repêché. Sa mère qui était en visite aux Etats Unis, lors de l'accident, a été rappelée chez elle par message et est attendue demain matin. Le jeune garçon était âgé de quatorze ans. Nos sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

IL VA MIEUX

M. Mac Soucy, de St Basile, qui avait été transporté à l'Hôpital à la suite de blessures assez sérieuses alors que sa voiture avait été frappée par l'automobile de M. Denis Z. Daigle à pu retourner chez lui ces jours derniers. Son état s'améliore rapidement et tout danger pour sa vie semble disparu.

AUTRE ACCIDENT

Dimanche dernier, un jeune garçon du nom de Antoine Bétabé, dont les parents demeurent à St Jacques, a été frappé par une automobile dans le village de Ste

Petites Annonces

TARIF.— A vendre, à louer, Demandes pour institutrices, employés, maisons de pension etc. : annonces pour objets perdus, etc., etc. Ne devant pas excéder 200 caractères sur une colonne, 1ère insertion, 50 cents—inscriptions subséquentes 25 cents. Ces annonces sont payables à l'avance. Sinon une charge minime de 15 sera ajoutée pour couvrir les frais de perception.

TERRE A VENDRE

Une des plus belles terres de Ste Luce, Maine, bornant à la rivière St-Jean, près de l'Eglise et de la Gare, 110 acres dont la moitié en culture, la balance très bien boisée y compris une belle sucrerie, pour prix et conditions, s'adresser à : "Ferme" Casier 104, Québec.

AUTORISATION

M. R. LeBoeuf a été nommé agent pour la province, pour La Townsend Piano Co., de St Jean, avec autorisation de faire la collection des argents dus à cette compagnie dans toute la province.

VOULEZ-VOUS UN PIANO OU UN GRAMOPHONE??

Nous en avons de tous les prix et pour tous les goûts. Nos instruments de musique sont des meilleurs marques. Pour détails, prix et conditions adressez vous à :

R. LEBOEUF

Représentant la Townsend Piano Co., de St. Jean.

SAINT JACQUES, N. B.

Mme. Vve Urban Babineau de Chatham était en visite au presbytère dimanche dernier.

Messieurs le Dr Sormany et Caliste Savoie, principal de l'école à Edmundston, étaient de passage ici, samedi dernier, en route pour une partie de pêche, qui fut assez fructueuse— sans être la pêche miraculeuse, dit-on.

M. Ludger Ouellet de St Quentin, organisateur de la Coopérative Acadienne, est dans nos parages depuis quelques jours et y fait une propagande très active. Il est à espérer que cette coopérative prouvera ce qu'on en prétend, car il serait regrettable que nos gens se fissent encore prendre. Ils ont tant été joués par ces chers "Passants".

M. Hilaire Daigle récemment revenu de l'hôpital à Montréal où il y avait subi une très sérieuse opération, continue de prendre un mieux très prononcé. Nous lui souhaitons un prompt et complet retour à son ancienne santé.

M. Poul Côté, marchand de bois en futilite, de Notre Dame du Lac était ici dimanche dernier avec son curateur. Ils visitaient les créanciers de la fameuse société "Côté & Beaulieu" afin de s'assurer des montants dus.

Ecore une fameuse banque-roule qui n'aide certainement pas nos pauvres gens pas trop crédules.

A lons, Amis de St Jacques! Vous avez ici même des acheteurs responsables qui ne peuvent peut-être pas vous offrir tout ce qu'ils vous offrent, mais qui vous promettent que quand ils vous promettent. Quand donc cesserons nous de vous laisser empiéter et jeter la poudre "blanche" aux yeux??

Le Révérend Félix Verret rendait visite à notre Curé le Rév. M. P. Babineau, mardi.

Mlle Joséphine Morneau qui depuis deux ans étudiait l'art de soigner et garder les malades, à Nashua, N.-H., et qui y vient de subir ses examens avec grande distinction, est actuellement en visite de repos chez son père, M. Charles Morneau de Plourde.

Aux Cultivateurs et Volons qui ont des abattis à brûler on me prie de dire que le Gard Forestier est maintenant à leur disposition et que dès qu'il sera averti il s'occupera de s'entendre avec les intéressés pour la journée qu'il lui sera loisible d'aller surveiller ces feux.

Donc que tous ceux qui ont des abattis à brûler en avertissent immédiatement M. Octave King. Qu'on profite de cette occasion car M. King a été averti qu'il n'y aura aucun permis de brûler le printemps prochain.

Anne. La victime, qui souffre de débilité mentale, s'amusa à courir après les automobiles qui passaient. L'on nous dit qu'elle n'est pas grave, et qu'au fait qu'il sera mieux, il sera envoyé à l'asile de Fairville.

LE FRANCAIS EST INDISPENSABLE

Revenant d'un voyage en Europe Sir John Willison, journaliste canadien en vue, a exprimé l'opinion que la connaissance du français est absolument indispensable à quiconque veut se tenir au courant des choses. Sir John croit que l'étude du français devrait être obligatoire pour tous les Canadiens et que l'on devrait prendre toutes les mesures possibles pour faire du Canada un grand pays bilingue. Sir John va jusqu'à dire qu'il est plus important pour le Canadien-Anglais de connaître le français que pour le Canadien-français de connaître l'anglais.

Le journaliste canadien croit que l'immigration au Canada va être très active sous peu, mais il a constaté que le Canada n'est pas aussi connu en Angleterre que l'est l'Australie. A Wembley, Sir John déclare que les produits canadiens obtiennent beaucoup de succès.

RENTREE DES ELEVES GRANDE FETE AU COUVEN MUSICALE A LA D'EDMUNDSTON RIVIERE DU LOUP

MARDI LE 2 SEPTEMBRE

La rentrée des élèves au couvent d'Edmundston aura lieu mardi prochain le 2 septembre.

A l'heure actuelle où l'on se plaint tant du manque d'enseignement religieux dans nos écoles, du manque de formation morale chez nos enfants, il est du devoir des parents d'assurer à leurs jeunes enfants une formation chrétienne. C'est lorsque l'enfant commence à aller à l'école qu'il faut lui inculquer dans l'âme et l'intelligence les principes religieux qui feront de lui une personne d'avenir.

Le couvent d'Edmundston, sous la direction des Filles de la Sagesse, est l'endroit tout désigné pour recevoir une telle formation. Ces bonnes Soeurs qui se dévouent pour l'éducation des jeunes enfants méritent tout l'encouragement possible. Leur dévouement inlassable qu'elles ont toujours montré dans l'enseignement est une garantie du succès qu'obtiendront les enfants qui leur seront confiés.

ARSENAL SIDING

—Dimanche dernier, Mlle M. L. Chouinard est allée visiter ses parents à St Quentin.

—Mlle Céline Landry de St-Quentin, qui depuis déjà de dix mois était à l'Hôpital de Portland pour suivre des traitements, est maintenant de retour. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

—M. et Mme Sylvio Malenfant sont allés à St Quentin pour visiter des amis. Ils étaient accompagnés de leur fillelette Alberta.

—M. et Mme Isidore Pelletier sont de retour de leur voyage de noces. Les nouveaux époux paraissent bien enchantés.

—Mme Louis Malenfant qui était allée à St Quentin, est revenue accompagnée de Mme J.-A. H. Landry et de ses quatre fillettes ainsi qu'une de ses nièces. Elles passeront une couple de jours parmi nous.

NOTRE-DAME DU LAC

Il est temps de songer à placer vos jeunes filles dans un couvent. Pourquoi les éloigner de chez-vous, quand vous avez dans la région un Couvent où elles recevraient un enseignement supérieur et où la formation intellectuelle et morale est en tête du programme. Le couvent de Notre-Dame-du-Lac est à l'Honneur chaque année.

BAZAR

Malgré le nouveau programme d'étude, en 1923-24, treize élèves ont été diplômés avec honneur devant le bureau des examinateurs, tant pour degré académique que modèle. Quinze élèves ont passé, dans les différents grades, leurs examens devant le D. Minion College of Music.

—M. et Mme Isidore Pelletier ont passé, dans les différents grades, leurs examens devant le D. Minion College of Music.

—M. et Mme Isidore Pelletier ont passé, dans les différents grades, leurs examens devant le D. Minion College of Music.

—M. et Mme Isidore Pelletier ont passé, dans les différents grades, leurs examens devant le D. Minion College of Music.

AUX DIRECTEURS DE LA SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE MADAWASKA

ASSEMBLEE ANNUELLE

L'Assemblée annuelle des directeurs de la Société d'Agriculture du Comté de Madawaska, aura lieu vendredi le 29 courant à 8 heures dans le bureau de M. J.-W. Hall, à Edmundston. Plusieurs questions importantes seront discutées. Les directeurs sont les secrétaires des différentes sociétés d'Agriculture paroissiales du Comté.

LE SECRETAIRE.

CHEVAUX

50 Bons chevaux à Vendre à très bas prix, les chevaux sont près du moulin de M. Rosario Pelletier. Il y en a qui sont domptés et d'autres qui ne le sont pas.

PH. BATES



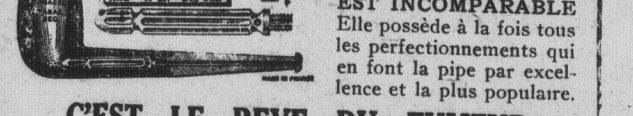
BIJOUTERIES

Nous Avons Toujours Un Assortiment de BIJOUTERIES de Haute Qualité, et le Plus Nouveau. Nous Engravons Toutes les Sortes de Bijouteries, l'Argentierie et l'Ivoire française. Nous Réparons les Montres Promptement et avec Grand Soins. Nous vous Garantissons entière Satisfaction, et Nous Vous Invitons à Venir Examiner Nos Marchandises.

EDDIE J. ALBERT BIJOUTIER EDMUNDSTON, N. B.

La Réparation des Montres est sous la direction de M. Edgar H. Leblanc, expert de Moncton.

LA NOUVELLE PIPE SICANA



EST INCOMPARABLE Elle possède à la fois tous les perfectionnements qui en font la pipe par excellence et la plus populaire.

C'EST LE REVE DU FUMEUR

La pipe "SICANA" est en bruyère; son tirage est parfait; elle est injutable et imbouchable, toujours fraîche, épurée de toute nicotine.

JOS. COTE (Limitée)

Importateurs et Négociants Seuls agents pour le Canada \$1.50 Franco par la Maille 188 Rue St.-Paul, Québec

COUVEN DE NOTRE-DAME DU LAC CONGREGATION DES FILLES DE JESUS

Pensionnat, Enseignement supérieur, français, anglais, musique, peinture, art ménager, etc. RENTREE DES ELEVES LE 5 SEPTEMBRE

Cercle DOLLARD des ORMEAUX

OUVERTURE DE LA BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE SAMEDI LE 30 AOUT

Nous avons reçu, une partie des livres que nous nous proposons d'avoir. Nous en avons environ 300. Ce sont tous des livres APPROUVÉS par notre clergé. Il y en a pour tous les goûts.

ABONNEMENT

L'Abonnement à la Bibliothèque Paroissiale est de une piastre (\$1.00) par année. Cet abonnement donne droit à deux livres par dix jours. Si quelqu'un désire garder un livre plus de dix jours, il devra payer 5 sous par dix autres jours ou fraction de dix jours.

LOCATION

Toute personne, ne voulant pas s'abonner, pourra louer des livres à raison de 5 sous par dix jours ou fraction de dix jours, pour chaque livre. La Bibliothèque sera ouverte les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS de 7 heures à neuf heures.